

À L'OMBRE DU

PASSÉ

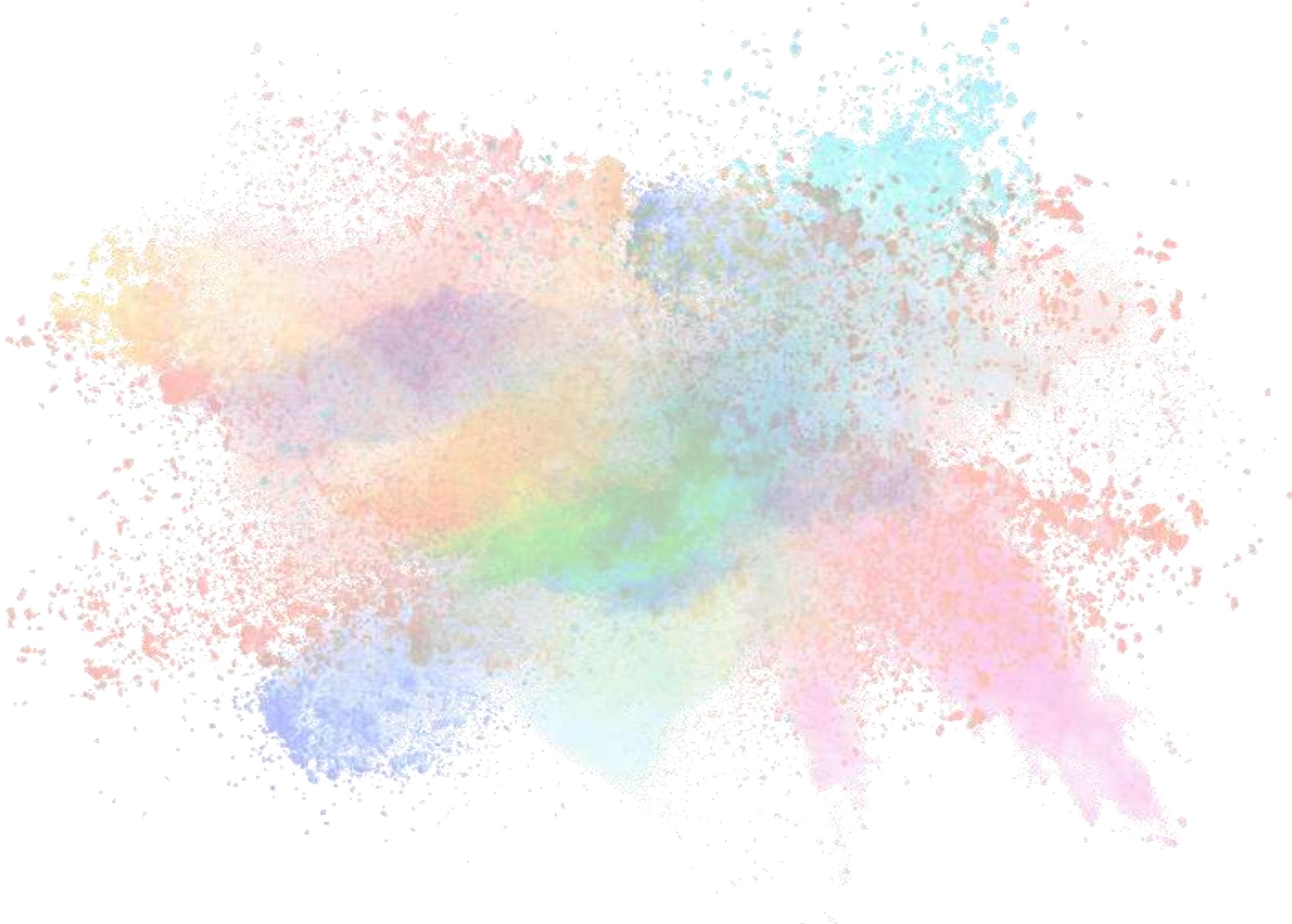
39 = 45



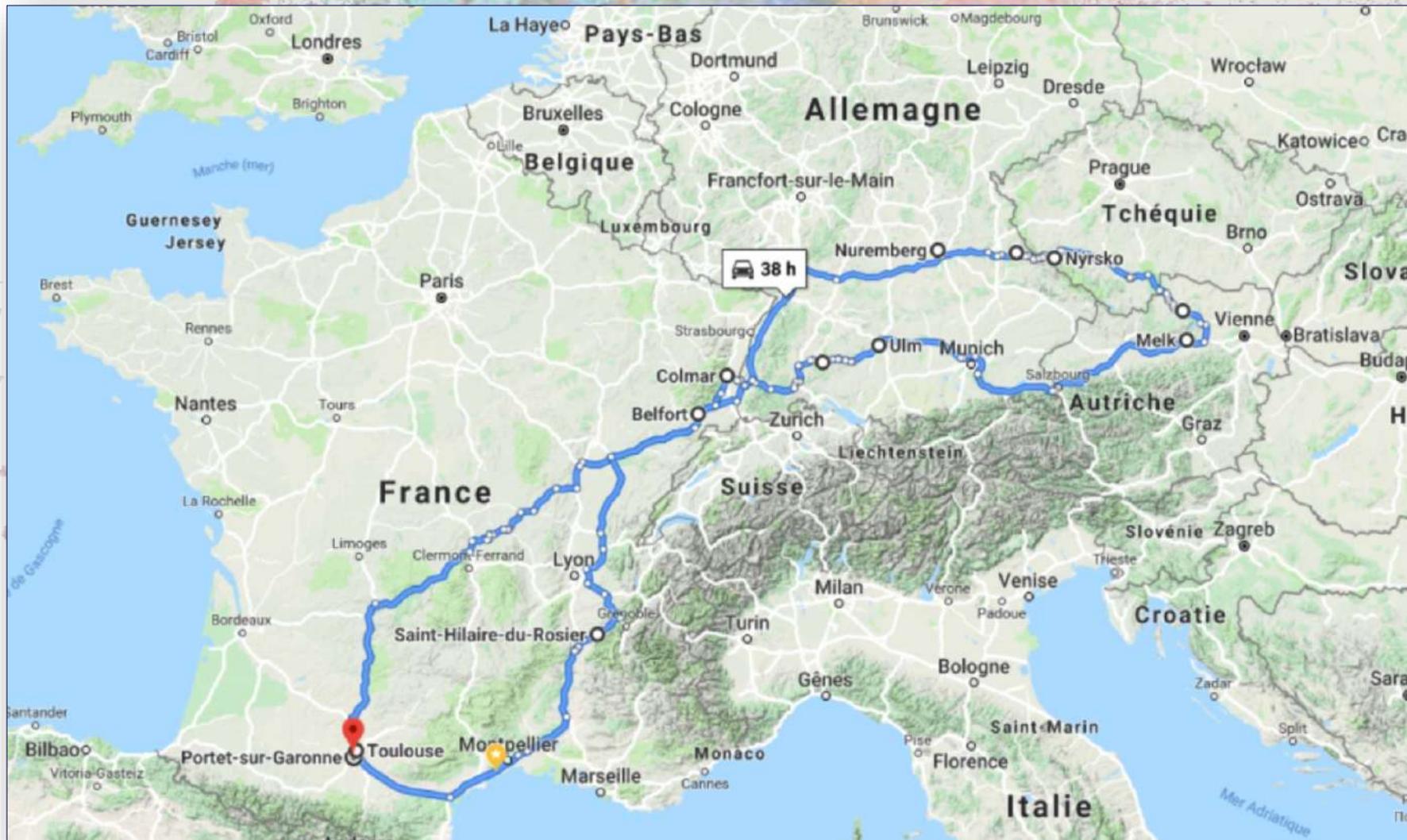
DE LA BAVIÈRE À L'AUTRICHE, EN PASSANT PAR LA BOHÈME.

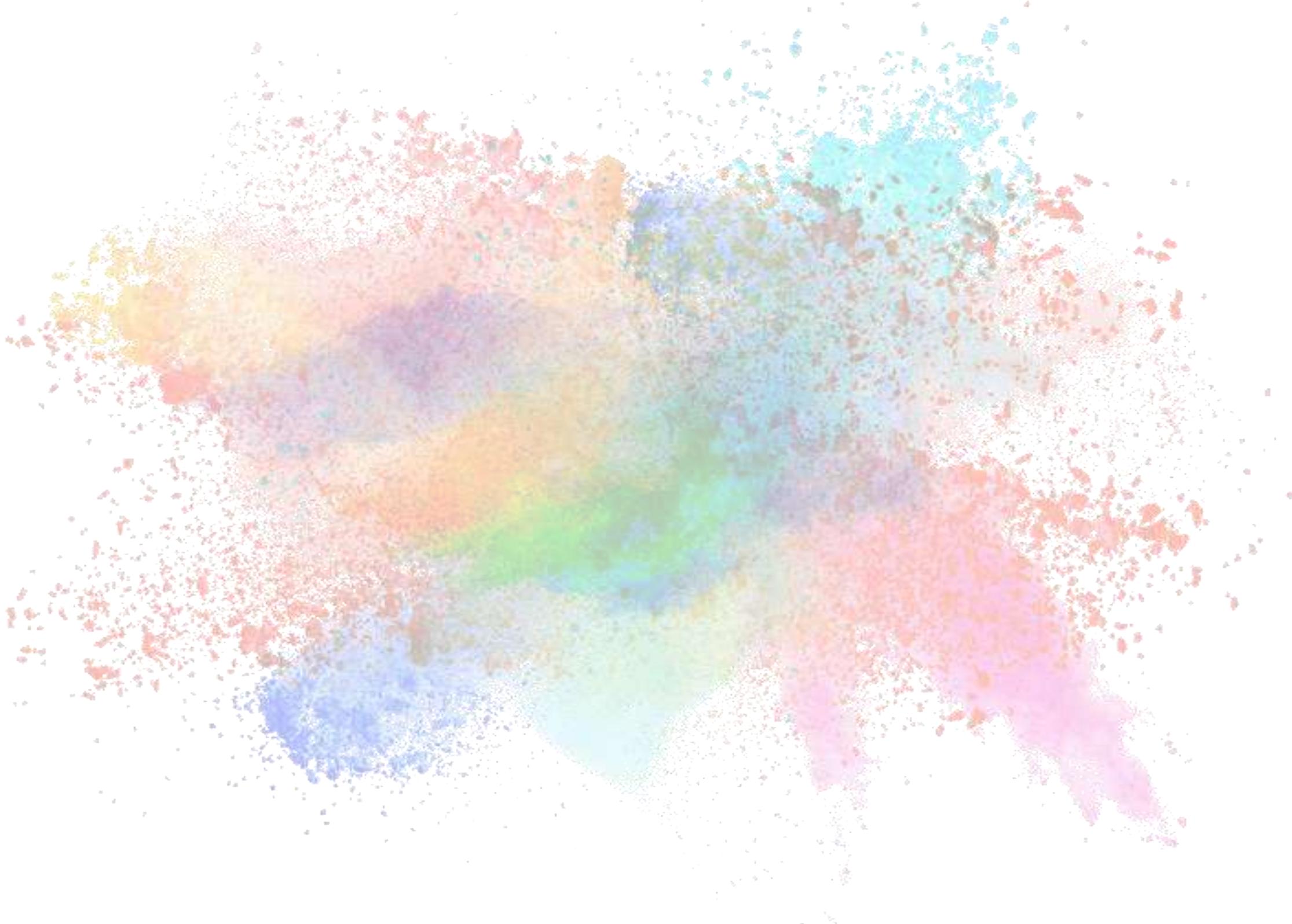


Marie-José Vergnes, Josette Arvieu, une amie germanophile maîtrisant parfaitement la langue de Goethe, et moi-même, rentrons d'un « pèlerinage » effectué sur les traces laissées par nos parents, en Bavière, en Bohême et en Autriche, entre les années 1939 et 1945.

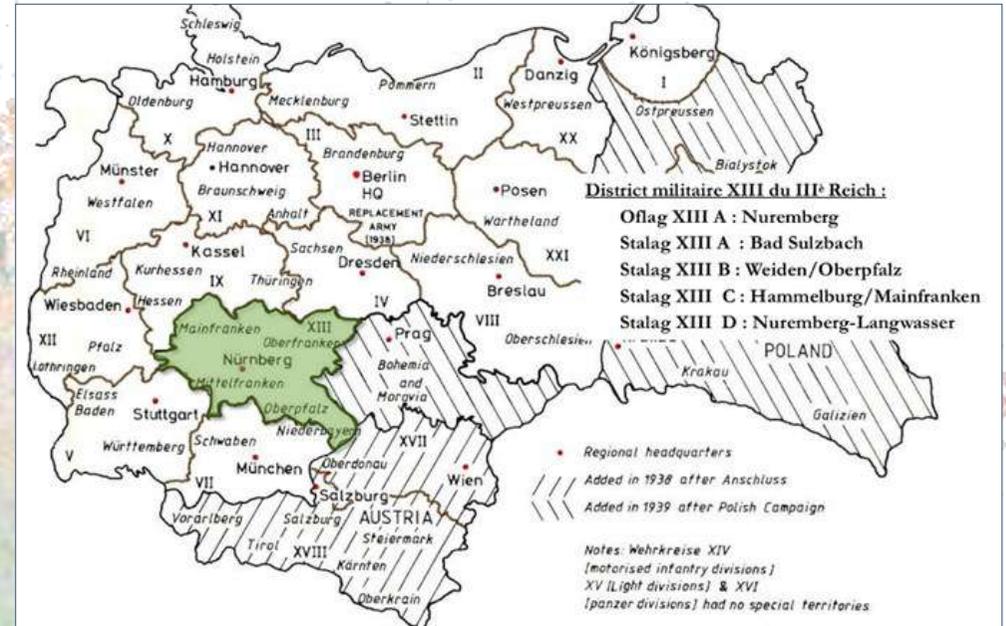


SUR LES TRACES DE NOS PARENTS... DU 25 MAI AU 4 JUIN 2019





NUREMBERG, LE 27 MAI 2019



André Vergnes¹, fut déporté à Nuremberg en 1940.

Le Centre de documentation² se trouve au cœur de l'ancien site de rassemblement du parti nazi. La modernité de sa muséographie, la diversité des supports, sa qualité pédagogique permettent d'appréhender les fondements du parti nazi, et son développement, ainsi que l'histoire du site des congrès et de la période nazie de la ville.

Dans le cadre de cette exposition, quelques dessins d'André Vergnes y sont exposés. Ils démontrent que des conditions de captivité pouvaient être totalement différentes, voire opposées, en fonction des lieux de détention, des travaux imposés, et des individus ayant en charge les prisonniers.

André Vergnes eut, tout compte fait, la « chance » d'être muté au Kommando 1995 de Thanstein, dépendant du Stalag XIII A, et de travailler dans une ferme, somme toute, accueillante.



1 - Lire le récit et voir les dessins réalisés lors de sa détention en Allemagne, de 1939 à 1945 dans l'ouvrage : « Entre Stalag et Kommando » Témoignage du peintre André Vergnes. Édité. Sutton. Avril 2017

2 - Dokumentationszentrum Reichsparteitagsgelände, (Centre de documentation du Centre du parti nazi) Hitler choisit la prestigieuse cité médiévale de Nuremberg pour y tenir le congrès annuel du NSDAP. En 1927 et en 1929 déjà, deux congrès avaient eu lieu à Nuremberg, puis ceux-ci furent interdits par la municipalité jusqu'au moment où Hitler devint chancelier du Reich. À partir de 1933, Hitler en fit la ville officielle de tous les futurs congrès. Nuremberg servit de décor pour exalter la grandeur passée de l'Allemagne (présence d'églises gothiques, d'un château fort, de maisons médiévales) et la rattacher au projet du Reich nazi à venir. Les congrès du NSDAP attirèrent jusqu'à un million de personnes durant une semaine. Une place importante était consacrée à des marches et défilés des différentes organisations nazies (SS, SA, Jeunesses hitlériennes, Ligue des jeunes filles allemandes, Service du travail du Reich, etc.). Le congrès se terminait par la journée de l'Armée allemande.



1	2	3
4	5	6
7		

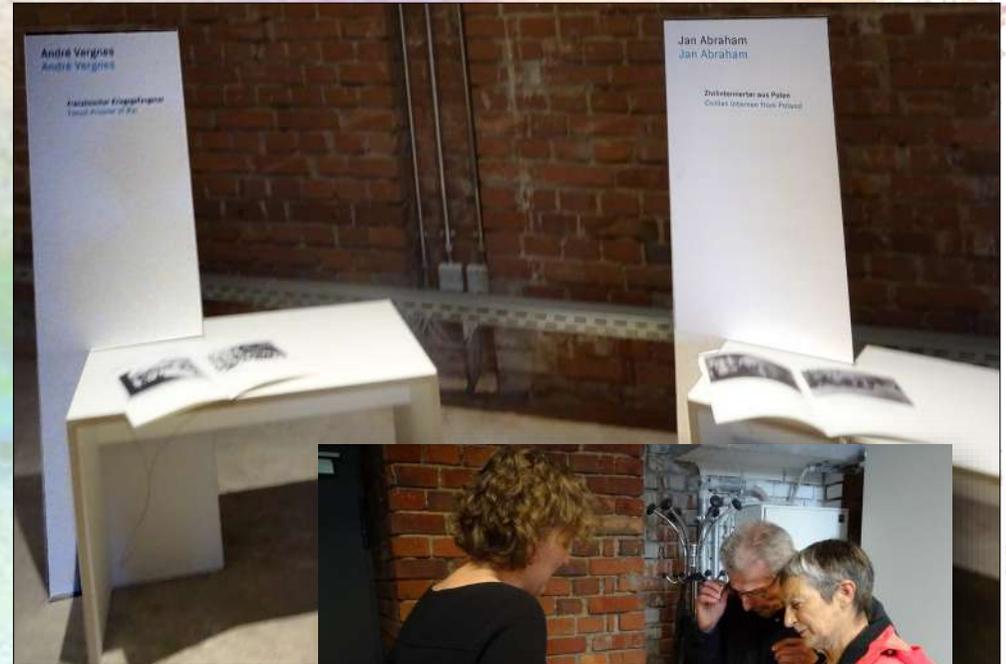
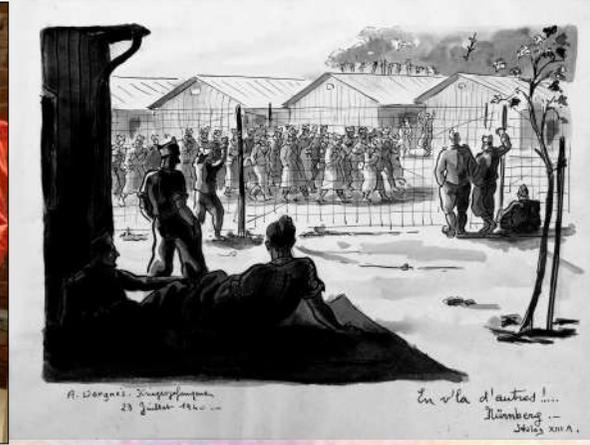
1 - L'entrée du « Dokumentationszentrum Reichsparteitagsgelände » ; musée de Nuremberg consacré à l'histoire du régime nazi. Il a la particularité d'être installé à l'intérieur même d'un bâtiment construit pour devenir un palais des congrès couvert, pouvant contenir 50 000 personnes.

2 - Mesdames Astride Betz (à droite) et Hanne Lessau (au centre) nous accueillent et nous guident dans le musée.

3 & 5 Josette Arvieu traduit les explications de nos guides.

4 - Marie José Vergnes au cours de la visite.

5 - Vue de la « Kongresshalle ». Conçue par les architectes Ludwig Ruff et son fils Franz, la Kongresshalle est le plus grand bâtiment monumental d'architecture national-socialiste encore conservé, inscrit dans le cadre de la protection du patrimoine culturel. Elle était le centre des congrès de la NSDAP, avec une capacité de 50 000 places. La première pierre fut posée en 1935, mais la guerre stoppera les travaux et le bâtiment restera donc inachevé, sans toiture.



3	1	2
	4	5
6		7

- 1, 2, 3 & 4 - Devant le panneau de présentation des dessins d'André Vergnes.
- 5 - Deux prisonniers, deux conditions de détention diamétralement opposées.
- 6 - Marie-José Vergnes, devant le comptoir de la librairie du musée, présentant le livre des dessins de son père, André Vergnes.
- 7 - Remise de la lettre du maire de Nuremberg exprimant sa solidarité aux proches de ceux qui furent contraints de vivre et de travailler en captivité.



Un coup de cœur !

L'exposition temporaire surprend au premier abord : on circule entre des panneaux d'affichage qui imposent, pour être observés de manière satisfaisante, à ce que l'on s'incline devant chacun d'entre eux.

En effet, pratiquement tous sont présentés, à une hauteur de table basse. Les organisatrices ont voulu ainsi, effacer la prétention démesurée des lieux, en obligeant le visiteur à se courber sur les documents présentés, pour beaucoup, des descriptions de destinées plus ou moins malmenées.

On oublie la vanité des lieux voulue par la démesure du Führer, pour se centrer sur les éléments qui ont permis, la gestation et le développement foudroyant du parti nazi, sa main mise sur tous les rouages de l'État, sa domination sur le libre arbitre, de presque la totalité

du peuple allemand, pour aboutir sur l'abomination que l'on connaît.

L'exposition est éloignée de toute sensiblerie. Elle est factuelle, riche en témoignages et documents didactiques ; elle nous contraint à effectuer notre propre introspection : et nous, si nous étions à la place des citoyens allemands, à cette époque, et sous l'influence d'une propagande aussi bien orchestrée, qu'aurions-nous fait, et qui aurions-nous été ?

Nous ne pouvons qu'être reconnaissants à ces deux organisatrices de l'exposition, d'avoir choisi de nous montrer l'Histoire sous cet angle de point de vue, et de cette façon.

Nous vous remercions pour votre gentillesse et votre disponibilité malgré les impératifs liés à vos fonctions.

Madame Astride Betz et Madame Hanne Lessau, merci !

NEUNBURG, LE 28 MAI 2019



André Vergnes fut dirigé sur Thanstein, et intégré dans le Kommando 1995. Il travailla dans la ferme de Thanmühle, chez la famille Elsner, pendant deux ans, de 1940 à fin 1942.

Nous nous rendîmes tout d'abord à Neunburg pour retrouver Monsieur Walter Schauer, Maire de la petite commune de Thanstein et Monsieur Theo Männer, Conservateur du musée de Neunburg. À notre grande surprise, Monsieur le Maire avait organisé une petite réception en notre honneur, avec la présence des « historiens » de la municipalité et du journaliste local.



		1
		2
3	4	5

- 1 - Monsieur Walter Schauer, Maire de Thanstein, nous honore d'un discours d'accueil.
- 2 - Les « historiens » de la municipalité, et le journaliste local, admirent les originaux des dessins d'André Vergnes.
- 3 - Remise du présent offert par le Maire de Toulouse, Monsieur Jean-Luc Moudenc, au Maire de Thanstein, en signe d'amitié.
- 4 - Signature du Livre d'Or.
- 5 - Le verre de l'amitié.





- 1 - Bannière de Neunburg vorm Wald
- 2 - Le musée aménagé dans le corps du château.
- 3 - Monsieur Theo Männer nous commente l'histoire des pierres tombales dressées contre l'église.

- 4 & 7 - Visite du musée.
- 5 - Les outils de la passion.
- 6 - Ne jamais oublier...
- 8 - Madame Gertrud Stadlbauer, Conservatrice du musée.

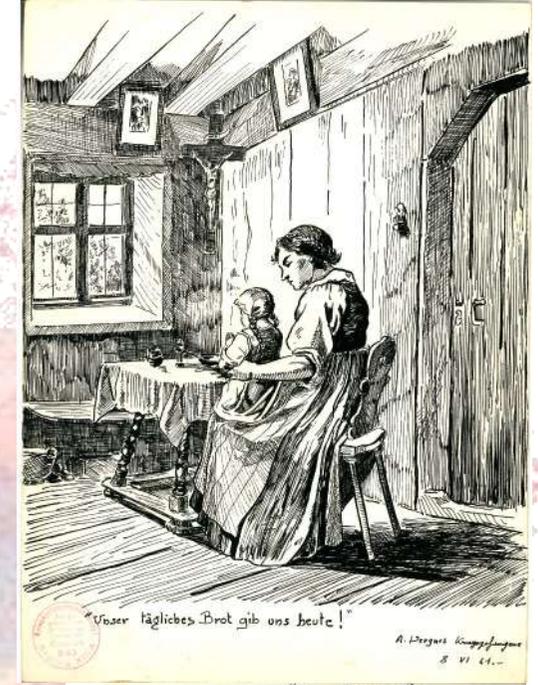
THANSTEIN, LE 29 MAI 2019





Différents lieux de vie dans l'entresol du château de Thanstein.

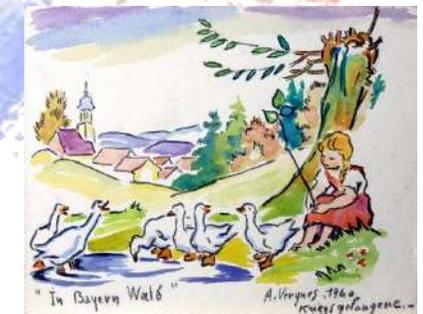




THANNMÜHLE, LE 29 MAI 2019



Monsieur Walter Schauer nous a permis de rendre visite à Madame Maria Elsner, qui se souvient très bien de la présence d'André Vergnes dans leur ferme de Thannmühle, il y a de cela 75 ans ! Bien que nous ne nous connaissions pas auparavant, la rencontre fut des plus chaleureuses et émouvantes !



Un autre coup de cœur !

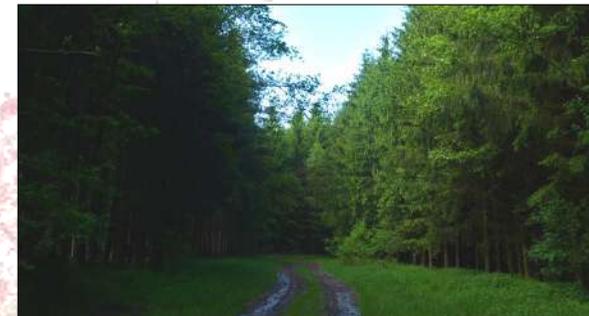
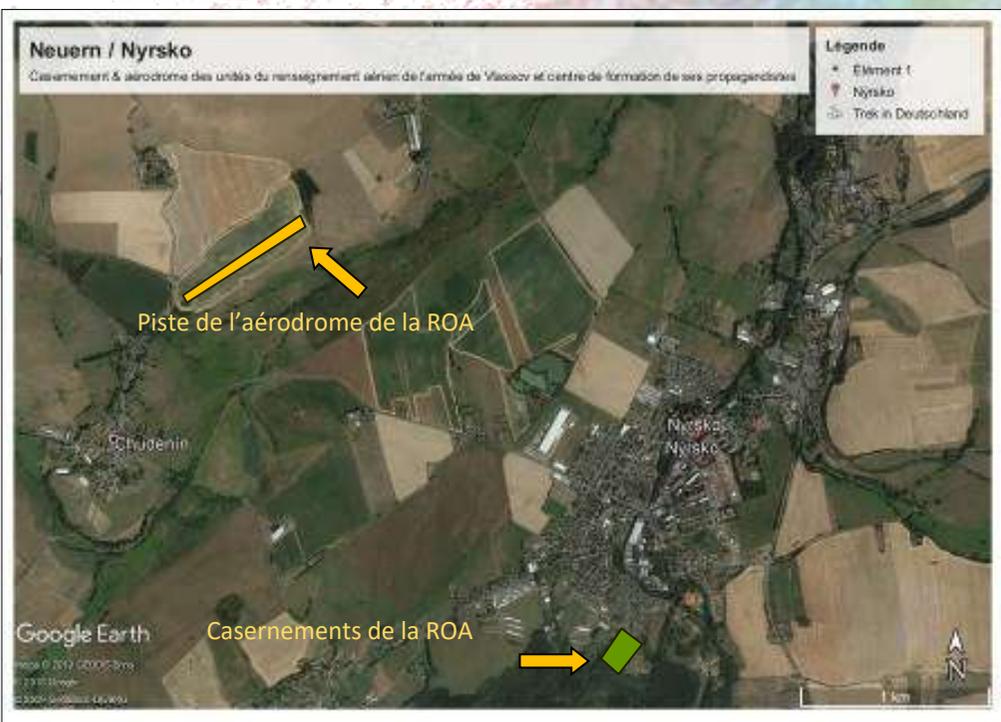


Marie-José Vergnes, Josette Arvieu, et moi-même, voudrions ici, vous faire part de notre reconnaissance, Monsieur Walter Schauer et Monsieur Théo Männer, ainsi que toute l'équipe « d'historiens », journaliste et photographe, pour l'accueil très chaleureux, et très riche en évènements, que vous nous avez réservé.

De même, nous souhaiterions vous remercier pour la formidable organisation de notre séjour à Neunburg/Thanstein : les différentes visites des musées et monuments, les visites des lieux de détention d'André Vergnes, le château, leur « cantine », et surtout la rencontre avec Madame Maria Elsner et sa famille à Thannmüle !

Merci à vous tous !

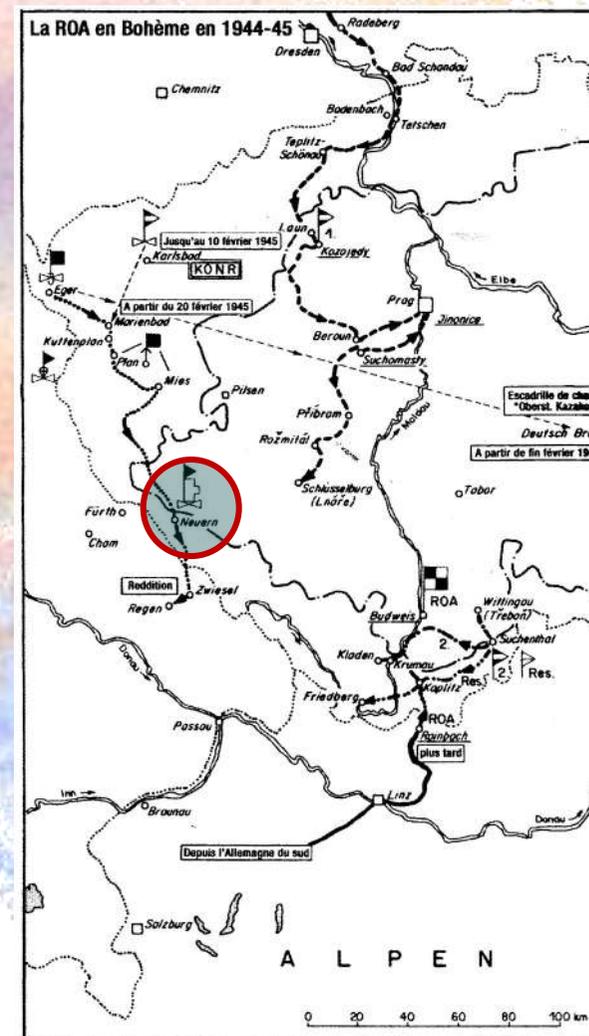
NEUERN / NYRSKO, LE 30 MAI 2019



Neuern s'appelait ainsi jusqu'en 1945, puis Nyrsko.

C'est dans ce petit bourg de Tchéquie, adossé contre la Bavière, qu'une unité de renseignement aérien de l'armée de Vlassov (ROA) et un centre de formation de propagandistes avaient installé leurs casernements.

Aujourd'hui, il n'en reste rien. Pas un bâtiment, pas une plaque, rien ne rappelle cet épisode, historique certes, mais oublié aujourd'hui. Pourtant, une jeune fille travaillant à l'Office du tourisme de la ville, m'a dit savoir où tout ceci se trouvait, et me l'a désigné sur une carte. Le passé s'efface donc plus aisément des documents, que de la mémoire collective.





Hatidshe Kantakuzin, Tatare de Crimée, était issue d'une grande famille d'Europe centrale, la famille Cantacuzène, dont une branche s'était intégrée, au 17^e siècle, dans la péninsule. Son père, (mon grand-père) Seytsah Mirza Kantakuzin, était aristocrate, puis « koulak » sous le régime soviétique. Écolière, Hatidshe fut membre des « Pionniers ». Étudiante, elle fut membre du Parti communiste. Son engagement politique était ardent et affirmé. Dès les premiers instants du conflit entre l'Allemagne et l'URSS, elle s'engagea

dans les services de renseignement de l'Armée rouge. Elle fut parachutée en 1942, en Crimée, sur sa terre natale occupée, dans le but de renseigner les Soviétiques sur les activités de l'occupant, en vue de l'organisation de la contre-offensive projetée par le Haut commandement des Armées. Hatidshe fut parachutée avec deux hommes, près du hameau de Salgir-Kiyat, son village natal. Les trois agents de renseignements, et les quatre « réceptionnistes » furent arrêtés et internés dans la prison de Simferopol. Les sept agents furent condamnés à la peine de mort pour espionnage. Une commission d'enquête venue d'Allemagne et présidée par le Capitaine Heinrich Felix Schmid confirma les peines. Cependant, ce spécialiste de l'histoire byzantine reconnut en Hatidshe une descendante de la famille Cantacuzène. Il parvint à faire commuer sa peine de mort en « perpétuité ». Le Capitaine la prit à son service et l'emmena en Allemagne. En 1944, il confia Hatidshe à l'Armée de Vlassov, la ROA, à Neuern / Nyrsko (Tchéquie), Le propagandiste, nouvel engagé dans la ROA, Wassily Panarin, (mon père), cosaque du Kouban, eut la lourde charge d'en être le gardien... En 1945, pour sa plus grande partie, l'Armée « de Vlassov » se rendit aux Américains. Hatidshe se retrouva libre. Elle suivit avec beaucoup d'inquiétude les mouvements des prisonniers « vlassoviens », car c'est parmi ceux-ci que se trouvait son fiancé Wassily Panarin. Le transfert des prisonniers, du camp américain, vers les « services d'accueil » soviétiques, fut décidé. Une colonne sans fin se dirigea vers l'Est. Elle

était accompagnée de Hatidshe et de nombreux amis et parents des prisonniers. S'étant procurée un costume civil d'homme, elle parvint à le faire passer à Wassily, qui se trouvait au milieu de la colonne de détenus. Il enfila le costume, et au moment où le convoyeur le plus proche regardait ailleurs, il sortit des rangs et enlaça Hatidshe. Le convoyeur, pensant avoir affaire à des promeneurs trop curieux, les chassa à coups de crosse et d'injures. Wassily et Hatidshe étaient libres.



Hatidshe Kantakuzin



Hatidshe Kantakuzin et Seytsah Mirza Kantakuzin



Wassily Panarin

Un roman s'achève à Neuern, un autre débute à Nyrsko..

Quel dommage qu'aucune plaque, qu'aucune indication sur place, n'évoque, et ne rappelle, la présence d'une partie de l'Armée russe de Libération, à Neuern, dans les années 1943 - 1945 !



MELK
LE 1^{ER} JUIN 2019



- 1
- 2
- 3
- 4

1 - En arrière plan de cette ancienne photo de Melk, le casernement où était détenu Seytsah Kantakuzin, pendant 2 ans, au cours de la guerre de 1914 - 1918.
 2 - L'ancienne stèle de la fosse commune.
 3 & 4 - Nouvelle stèles de commémoration destinées à toutes les victimes de l'empire russe.



Nous avons eu la joie de retrouver Zuhal Kantokuz et Hubert Pichler à Melk, après 20 ans de séparation !



Cependant, nous étions aussi venus à Melk pour pouvoir, enfin, nous recueillir sur la tombe de Refat, mon oncle, et celle de Seytsah Kantakuzin, mon grand-père.

Hélas, la stèle de la fosse commune ayant disparue, les tombes de mon oncle et de mon grand-père, restent introuvables...



Une reflexion à chaud :

Il est tout de même ahurissant que l'on ne puisse pas retrouver la sépulture d'un parent, alors qu'elle existait bel et bien auparavant. Certes, la dépouille se trouvait dans une fosse commune. Et, dans les années 1980, celle-ci a été supprimée, tous les morts ont été ensevelis dans des tombes individuelles. Les corps des soldats autrichiens ont été enterrés dans un cimetière proche de Melk, les corps des militaires allemands ont été rapatriés dans leur pays, et les dépouilles des citoyens de l'ancienne URSS ont été ensevelis dans le carré « des Russes ».

Sauf que les tombes de mon grand-père et de mon oncle, restent introuvables !

Et malgré nos recherches sur place, nous n'avons pas réussi à obtenir de réponse !

Affaire à suivre.



ULM, LE 2 JUIN 2019



Rendez-vous tenu !

À 17 heures exactement, nous nous retrouvâmes, comme prévu, Valérie, Olivier, Jo, Marie-Jo & moi-même, devant de belles choppes de bière, dans un bar du centre-ville, devant le clocher de la cathédrale d'Ulm.

(Selon les conseils éclairés de Verena & Justus !)

Valérie Lemaire & Olivier Neuray, sur le chemin du retour, y firent étape, tout comme nous. Ce qui nous offrit le plaisir de nous retrouver après quelques années.

Valérie & Olivier rentraient de Lienz, où se déroulaient les manifestations de commémoration du « Massacre de Lienz »¹.

Valérie fit l'historique de ces événements qui aboutirent à ce crime, à l'Université d'Innsbruck, devant, entre autres, un parterre de Cosaques,

Olivier en profita pour présenter leur ouvrage en bande dessinée, « Les Cosaques d'Hitler ».



Les Cosaques d'Hitler

« Nous nous sommes battus aux côtés d'Hitler pour repousser Staline, voici notre tragédie... »

Scénario Valérie Lemaire - Dessinateur Olivier Neuray - Editeur Casterman



1 - Commémoration annuelle du massacre qui se déroula au lieu-dit Peggetz, près de Lienz, en Autriche, entre mai et début juin 1945.

Rappel sur ce crime effroyable perpétré contre des hommes qui luttèrent pour la Liberté.

... Mai – Juin 1945.

À la fin de la guerre, près de soixante mille Cosaques, alliés des Allemands, venus avec leurs familles, et fuyant la progression de l'armée soviétique, s'étaient réfugiés auprès des forces britanniques stationnées en Autriche. Pratiquement tous étaient d'origine ukrainienne. Ils avaient accepté de déposer les armes, avec le ferme espoir de pouvoir un jour reprendre le combat, aux côtés des Alliés, contre les communistes russes.

Cependant, les Occidentaux, et dans ce cas, les Britanniques, en application des accords conclus lors de la conférence de Yalta, en février 1945, arrêtaient sur-le-champ plus de deux mille officiers Cosaques. Ils les livrèrent aussitôt livrés au NKVD. Ils furent jugés à Moscou pour collaboration avec les nazis et pour crimes de guerre commis en URSS entre 1942 et 1944.

La plupart de ces officiers furent immédiatement fusillés.

Puis, à leur tour, plus de trente mille Cosaques furent, contre leur gré, entassés, avec femmes et enfants, dans des wagons à bestiaux, afin d'être ramenés dans l'empire soviétique.

La confusion fut totale. Les femmes hurlaient, les hommes se battaient, refusant de tomber aux mains des tortionnaires du NKVD. Certaines familles préférèrent se suicider, parfois en groupes, optant pour le suicide collectif, avec leurs chevaux. Ils furent nombreux, y compris des jeunes femmes avec leur enfant dans les bras, à se jeter dans les eaux de la Drava, préférant la mort par noyade, aux joies du communisme.

C'est à coups de matraques, de baïonnettes, et finalement de fusils, que les Britanniques réussirent, en définitive, à les faire monter dans ces wagons.

Pourtant, arguant du fait qu'ils s'étaient engagés pour combattre les soldats allemands, et non pas pour matraquer des femmes et des enfants, certains militaires britanniques se rebiffèrent. Ils furent discrètement mis à l'écart.

Le 1^{er} juin 1945, une mutinerie cosaque éclata, et l'armée britannique massacra près de trois cents d'entre eux, y compris femmes et enfants.

Ce drame est connu sous le nom de « Tragédie de la Drau » ou « Massacre des Cosaques de Lienz ».

Un grand nombre de ces réfugiés, renvoyés en URSS, furent exécutés en cours de route, dans la zone d'occupation soviétique de l'Europe centrale.

Ces faits ne sont peut-être plus d'actualité, mais il est triste de constater qu'ils s'effacent irrémédiablement dans un oubli total, alors que dans la mémoire collective, en revanche, des images erronées, véhiculées par une propagande excellentement orchestrée, se substituent à ces faits historiques.

Une réflexion à chaud !

Une conclusion s'impose naturellement : une version de cette bande dessinée, en langue russe, serait bienvenue pour tous les lecteurs slaves !

En anglais, aussi.... Mais, c'est peut-être trop en demander ?

